

Liste des communications et bio-bibliographies des intervenants

BACHLEITNER Norbert (Université de Vienne)

Between Reconstruction and Updating: Translations of Karl Kraus's *Die letzten Tage der Menschheit* into French and English (sur zoom)

Karl Kraus's monstrous drama can still serve as a reference text when talking about polemical literature of the 20th century. The convinced pacifist uses his satire to attack Austrian and German military and politicians, the profiteers of WW1, and the press, which readily engaged in whitewashing war propaganda. The text is full of references and allusions to events, people, and institutions; moreover, Kraus employs a myriad of different linguistic styles and dialects to lay bare his characters' cruelty and stupidity. An abundance of quotations, idiomatic phrases, and puns does the rest to ensure that the first verdict about the text is "untranslatable!" It is all the more surprising that after the French translation by Jean-Louis Besson and Henri Christophe (2005), two translations into English appeared (one by Fred Bridgham and Edward Timms, 2015, the other by Patrick Healy, 2016). Comparative translation analysis shows that the three translations follow different strategies. Besson and Christophe's version attempts a historical-philological reconstruction, imitates idioms and colloquialisms partly verbatim, and the translation is full of footnotes; in addition, an extensive glossary invites readers to immerse themselves in the world of the 1910s. Bridgham and Timms tend to generalize, again and again they insert explanatory additions into the text. Whenever appropriate, they update the satire and attempt to provide a 21st century reader with associations to the present. When they render passages in Cockney dialect or use quotations familiar to an English-speaking reader (Wordsworth instead of Goethe!), they approximate the famous French belles infidèles. Healy is most creative with the source text: he devises his own colloquial "sound," plays with language with aplomb, strays farthest from the source text, but produces the strongest comic effects. – All three translations are admirable. The French version will convince above all literary historians and a historically interested audience; in comparison with the English translations, which obviously want to captivate a contemporary readership, its polemical factor is lower. The latter prove that polemical and satirical energy is actually transferable across language barriers and centuries.

Norbert Bachleitner is a Professor of Comparative Literature at the University of Vienna/Austria. He was visiting professor at various universities including the Sorbonne nouvelle in Paris and is a member of the Academia Europaea. His fields of interest include the reception of English and French literature in the German speaking area; literary translation and transfer studies; social history of literature; censorship; literature in periodicals; intertextuality, intermediality, and digital literature. His most recent book publications are *Die literarische Zensur in Österreich von 1751 bis 1848* (Wien, Köln, Weimar: Böhlau, 2017; English translation forthcoming) and (ed., together with Ina Hein, Karoly Kókai and Sandra Vlasta) *Brüchige Texte, brüchige Identitäten. Avantgardistisches und exophones Schreiben von der klassischen Moderne bis zur Gegenwart* (Göttingen: Vienna University Press, 2018), (ed., together with Achim Hölter and John A. McCarthy) *Taking Stock – Twenty-Five Years of Comparative Literary Research* (Leiden, Boston: Brill 2020), (ed.) *Literary Translation, Reception, and Transfer* (Proceedings of the ICLA Conference in Vienna 2016, vol. 2, Berlin, Boston: De Gruyter 2020), and (ed., together with Juliane Werner) *Popular Music and the Poetics of Self in Fiction* (Leiden, Boston: Brill 2021, forthcoming).

BEAUVIEUX Marie-Noëlle (Université d'Hiroshima)

Polémique et littérature dans le Japon d'avant-guerre : Akutagawa Ryūnosuke et Osugi Sakae (sur zoom)

Dans les années 1920, au Japon, l'écrivain est par nature intellectuel et polémiste. Il hérite en cela de la première génération d'écrivains modernes, qui s'est constituée aussi à travers des débats d'idées sur ce que devait être la littérature. La multiplication des revues accompagne celle des disputes littéraires, esthétiques, politiques... qui peuvent conduire à leur tour à des scissions et à la création de nouvelles revues. Mais comment circonscrire ce qui pourrait relever d'une littérature polémique, dans l'immense océan de textes critiques et d'essais publiés dans les colonnes *zūhitsu* (textes au fil du pinceau) des revues des années 20 ? Comment penser la littérature polémique au Japon alors qu'elle ne semble pas être un véritable objet de recherche pour les chercheurs en littérature au Japon même ?

Après avoir rappelé l'histoire de l'émergence des disputes littéraires et évoqué la question de la légitimité du genre littéraire du *zūhitsu* au Japon, nous nous concentrerons sur deux figures et deux trajectoires a priori opposées, mais qui, chacune à leur manière, ont contribué à la littérature japonaise moderne dans son versant polémique. Nous tenterons ainsi d'esquisser une figure du polémiste scandaleux à l'aide du parcours d'Osugi Sakae (1885–1923), anarchiste, traducteur et polygraphe, qui a largement contribué aux polémiques littéraires et politiques de son époque comme écrivain et comme éditeur de revues, et qui meurt assassiné par la police lors des troubles qui ont suivi le grand tremblement de terre du Kantō. Akutagawa Ryūnosuke (1892-1927) pourrait être, plus qu'une figure de polémiste, la plume singulière d'un style polémique lettré dans le Japon moderne : écrivain présent dans les différentes polémiques littéraires qu'il a traversées bien que se tenant toujours à l'écart des écoles, il sera critiqué de manière posthume comme ayant été le représentant d'une certaine littérature bourgeoise après son suicide, mais son regard critique envers la société de son temps ainsi que sa maîtrise du *zūhitsu*, de l'aphorisme et de l'ironie sont aujourd'hui redécouverts.

Marie-Noëlle Beauvieux est docteure en littérature comparée et spécialiste de littérature japonaise moderne. Elle est actuellement maîtresse de conférences en langue et littératures françaises à l'Université d'Hiroshima, où elle poursuit des recherches sur l'importation de la forme aphoristique occidentale dans la littérature japonaise (projet sur financement du gouvernement japonais KAKEN-HI 21K12972). Dernière parution : *Littéraire, trop littéraire : des compositions fragmentaires d'Akutagawa Ryūnosuke*, Hermann, 2020.

BERNECHEA Navarro Sara (Université de Lausanne)

Une écrivaine polémiste dite « migrante » en Espagne : la dimension internationale de Najat El Hachmi.

Mon intervention présente une étude de cas sur la trajectoire d'une écrivaine dite « migrante » en Espagne au XXI^e siècle. Fille de la première vague de l'immigration marocaine établie en Catalogne dans les années soixante-dix, Najat El Hachmi est l'écrivaine la plus célèbre de la littérature de la migration en Espagne. Son premier roman *L'últim patriarca*, écrit originalement en catalan, a été récompensé par le prix Ramon Llull 2008 qui est attribué par une institution de promotion de la langue catalane en collaboration avec le groupe éditorial Planeta, grâce auquel le roman a été traduit dans de nombreuses langues (français, anglais, allemand, etc.). Depuis elle a continué sa carrière en gagnant d'autres prix littéraires et elle est devenue une figure célèbre au niveau national.

Je me concentrerai sur les essais et les textes publiés dans la presse par l'auteure. Dû à son lieu d'énonciation entre deux cultures, Najat El Hachmi critique la société majoritaire, autochtone, et la société minoritaire, la communauté marocaine établie en Espagne. Plus spécifiquement, elle se bat contre l'intolérance des réactionnaires des deux groupes.

Cependant, son profil de polémiste émerge par ses prises de position dans les domaines plus délicats concernant le féminisme et l'identité culturelle. Son profil se révèle, par exemple, quand elle met en question soit le rôle ambigu des mouvements de gauche face à la diversité culturelle, soit l'engagement des jeunes filles musulmanes dans des mouvements identitaires, tel que le féminisme islamique. Ce sont des débats locaux qui se jouent aussi à l'échelle internationale.

Je me pose alors les questions suivantes : peut-on parler de « la mondialisation de la dissidence » (Roy 2020) ou d'une dissidence mainstream ? Quel est le rôle de la dissidence dans les débats identitaires de nos jours ?

Sara Bernechea Navarro a dédié plusieurs travaux à l'étude des littératures migrantes en Espagne. Dans sa thèse de doctorat, soutenue à l'Université de Saint-Jacques de Compostelle et intitulée *Littérature de la migration en Espagne (2001-2008): négociation des perspectives en prenant appui sur le Bildungsroman*, elle analyse les littératures de la migration écrites en espagnol, catalan, et galicien par des auteurs d'origine africaine et du Proche Orient vivant en Espagne sur la base d'une approche sociologique et comparée. Elle travaille actuellement à l'Université de Lausanne.

BERTHELIER Vincent (Sorbonne-Université/Université de Lausanne)

Style littéraire, écriture polémique, circulation : étude de leurs divergences et complémentarités à partir des prosateurs réactionnaires français du XX^e siècle.

Je propose de faire une synthèse de mes recherches sur les écrivains réactionnaires du XX^e siècle, à partir de la question du style dans leurs essais polémiques. Le style est l'un des lieux où se joue la séparation (ou la jonction) entre écriture d'intervention et écriture littéraire.

Je dresserai une typologie des rapports qu'entretiennent la production littéraire (pour le corpus qui m'occupe : principalement des romans et des recueils d'aphorismes) et la production polémique, et j'examinerai la façon dont, en retour, la circulation internationale d'écrits polémiques détermine et contraint l'élaboration d'un style.

1. La circulation (nationale et internationale) de l'essai polémique inhibe la créativité stylistique

Des écrivains au style idiosyncrasique (Jouhandeau) ou imprégné d'avant-gardisme (R. Camus) ont pu, en passant à l'essai polémique, produire des textes foncièrement différents de ceux qui les ont fait connaître, et puiser dans un répertoire rhétorique traditionnel ou partagé avec d'autres pamphlétaires. Ces phénomènes suggèrent une divergence et une incompatibilité entre littérature (toujours singulière) et essai d'intervention (stylistiquement standardisé, diffusable, traduisible). Chez R. Camus, l'abandon de l'héritage structuraliste et du Nouveau Roman a des raisons politiques et prélude à l'écriture directement en langue anglaise.

2. La circulation de l'œuvre littéraire inhibe sa portée polémique

Cioran présente un cas exactement contraire. Soucieux de la reconnaissance littéraire de son œuvre en France, il a occulté d'une part sa production polémique (ses articles de jeunesse et *La Transfiguration de la Roumanie*) et orienté la traduction (tardive) de son œuvre littéraire roumaine en supprimant son contenu polémique (la misogynie) et en lissant son style dans le sens du classicisme français revisité. Le ton provocateur est modalisé pour correspondre à ce que Cioran perçoit comme l'esthétique nationale française.

3. Style national et circulation internationale

Certains cas plus complexes empêchent de conclure à une polarisation entre stylistes aspirant à la reconnaissance littéraire et auteurs délaissant l'élaboration stylistique quand ils aspirent à une efficacité polémique et politique. Dans *France-la-Doulce* (1934), Paul Morand retrouve les accents de la prose poétique française pour les opposer au jargon juif international. Céline poursuit dans ses pamphlets l'élaboration d'un style national et populaire, mais leur traduction à des fins de propagande nazie qui efface ces enjeux politico-stylistiques. La circulation de la polémique diverge ici selon les contextes nationaux et historiques : le style hystérique célinien rebute les nazis, sert de prétexte à Céline pour dépolitiser son œuvre après-guerre, mais fonctionne comme signe de reconnaissance chez plusieurs auteurs qui imitent le style célinien pour afficher leur rejet (selon diverses modalités) de l'idéologie gaulliste et résistancialiste.

Vincent Berthelier est normalien et agrégé de lettres modernes, il prépare une thèse de stylistique en cotutelle sous la direction de Gilles Philippe (UNIL) et Christelle Reggiani (Sorbonne). Il coorganise le séminaire « Lectures de Marx » et le « Séminaire littéraire des Armes de la critique » (SLAC) à l'ENS Ulm. Il a codirigé le volume *Approches matérialistes du réalisme en littérature* (PUV, 2021).

BORDRY Marguerite /KOSKAS Camille (Sorbonne-Université)

Barbey « grand exterminateur » ? Polémique et critique littéraire entre France et Italie.

Barbey d'Aureville est considéré par la critique comme un redoutable polémiste, « grand exterminateur » pour Francisque Sarcey. Une vaste littérature critique a été consacrée à cette question (Barbey polémiste, *Littératures*, 2008), soulignant à la fois la variété des cibles visées par Barbey et la faculté à jongler entre deux styles polémiques, du pamphlétaire virulent qui multiplie images satiriques et attaques personnelles, à l'écrivain qui discute, argumente et s'interroge (Pierre Glaudes). Notre objectif est ici de renouveler cette étude du style polémique de Barbey en faisant appel aux outils développés dans le cadre du laboratoire Obtic. En premier lieu nous souhaitons mobiliser la plateforme Ariane, qui permet de repérer automatiquement les modalités du discours (appréciation, dépréciation, indignation, joie, etc.), et de les croiser avec des entités nommées, choisies pour leur caractère polémique au sein du corpus aurevillien, constitué ici par la série des *Œuvres et les hommes* (25 volumes). En nous appuyant sur l'article d'Helmut Meter (« Gloires littéraires mises à nu. Barbey d'Aureville critique de Goethe et d'E.T.A. Hoffmann, de Dante et de Leopardi in *Barbey polémiste*) qui observe une distinction entre le traitement réservé aux auteurs étrangers et français par Barbey critique, nous souhaitons, à travers une comparaison entre littérature française et italienne telles que Barbey les appréhende, observer si l'analyse automatique permet de repérer chez ce dernier un traitement spécifique réservé à la littérature étrangère : souvent moins argumenté, plus virulent, mais aussi, d'après nos repérages sur Ariane, davantage marqué par des critiques *ad personam*, identifiables à travers la présence de modalités dépréciatives comme « faiblesse » « tristesse » « souffrance ». À la critique qui s'appuie sur des critères littéraires, se superpose un ensemble de rejets de nature à la fois éthiques et politiques, qui traduisent le malaise de Barbey vis-à-vis de son époque par opposition à un idéal de nature réactionnaire. Les possibilités ouvertes par Ariane d'adopter une approche fine du repérage des modalités en distinguant condamnation éthiques, esthétiques, psychoaffectives, permettent-elles de cartographier le système de valeurs qui irrigue la critique aurevillienne ?

Marguerite Bordry est ancienne élève de l'École normale supérieure, agrégée d'italien et docteure en études italiennes. Elle a publié *Venises mineures. Quatre écrivains italiens entre mythe et modernité* (Classiques Garnier, 2019) et une édition critique bilingue de *Senso et autres nouvelles vénitiennes* de Camillo Boito (Sorbonne Université Presses, 2020 – Prix Jules Janin de l'Académie française pour la traduction). Elle est actuellement chercheuse post-doctorale au sein de l'Équipe-projet ObTIC (Sorbonne Université).

Camille Koskas est agrégée de lettres modernes, et docteure en littérature française. Sa thèse *Paulhan après la guerre. Reconstruire la communauté littéraire* est en cours de publication chez Classiques Garnier. Elle codirige également le site HyperPaulhan : <https://obvil.sorbonne-universite.fr/projets/hyperpaulhan> Ses recherches portent en particulier sur la polémique au sein de l'épistolaire (Voltaire, Barbey, Paulhan, Ponge).

BOUAZIZI Taha (Université de Tunis)

Kamel Daoud : libre-penseur traumatisé ou écrivain polémiste ?

Au fil de l'histoire de la pensée, beaucoup de philosophes, persécutés dans leurs pays d'origine, ont souvent pris un pays voisin comme exemple et en ont fait l'éloge aux dépens de leurs nations. Dans cette perspective, Spinoza et Pierre Bayle, deux apatrides de la pensée, étaient influencés par le modèle hollandais. Au XVIII^e siècle, Voltaire était ébloui par la monarchie constitutionnelle anglaise et avait rédigé *Lettres sur Londres, sur les Anglais et autres sujets*. Dans la même époque, indigné contre la royauté en France et influencé par le modèle politique anglais, Montesquieu a écrit *L'esprit des lois*. Pourtant, à cette époque-là, le débat politique était plus vif et plus libre à Paris comme l'attestait le voyageur-chroniqueur Arthur Young.

Dans cet ordre d'idées, le livre de Kamel Daoud : *Je rêve d'être tunisien* s'inscrit dans la même logique des polémistes du XVII^e et du XVIII^e puisque l'écrivain algérien y fait l'éloge d'un contre-modèle. Si les philosophes érudits établissent leurs réflexions d'une manière objective, les « polémistes », tels que Kamel Daoud, ne peuvent que penser par rapport ou contre un phénomène ou une autorité. Dans ce livre consacré à la Tunisie, Daoud fait l'éloge d'une liberté naissante et d'un peuple qui vient de mettre à bas un régime policier impitoyable. Néanmoins, beaucoup de passages dans ce livre semblent être rédigés sous l'emprise d'une émotion aveuglée qui émane d'un penseur traumatisé par la réalité de son pays. En effet, le livre est un ensemble de chroniques rédigées entre 2010 et 2016. Au fil de ces chroniques, nous pourrions aisément constater que l'écrivain suit assidûment l'actualité de la scène politique tunisienne. L'invitation au rêve qui est l'un des aspects fondamentaux du discours révolutionnaire est omniprésente dans le livre qui parle d'une nation aux aspirations renouvelées et d'un peuple qui ose rêver au milieu des cauchemars d'un printemps arabe prématurément avorté. Alors que Shoshana Felman fait clairement ressortir que la polémique : « se perçoit non seulement comme une situation de *débat*, mais comme une situation de *combat* » et que « la polémique [...] n'est pas simplement une réfutation [mais], une *déclaration de guerre* », le discours de Daoud perd son aspect révolutionnaire et cette tonalité de guerre lorsqu'il salue les compromis et les accords qui sont faits entre les pseudo-laïcs et les islamistes. Ainsi, l'image d'une Tunisie « belle », menacée et agressée par les islamistes, est-elle pour Daoud, un simple prétexte pour lancer une attaque contre ses ennemis islamistes en Algérie et pour « vexer » le régime militaire qui gouverne son pays ? Le « consensus [...] entre élites islamistes et élites progressistes » et l'adhésion à une « politique de dialogue », dont Daoud fait l'éloge en Tunisie, ne sont-ils pas les mêmes mots qui composent le discours démagogique des islamistes ? Ces questionnements nous mènent vers une problématique plus vaste qui est la suivante : Kamel Daoud, est-il un vrai polémiste ou plutôt l'image d'un libre-penseur traumatisé par la réalité de son pays d'origine ?

Taha Bouazizi est doctorant-chercheur à la Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de Manouba (Tunis), rattaché au laboratoire de recherche ATTC (Analyse textuelle, traduction et communication). Il prépare, depuis octobre 2018, une thèse qui a pour titre « La critique de la Raison chrétienne chez Pierre Bayle », sous la direction d'Abderrazak Sayadi (MCF HDR, membre du GRIC). Depuis 2019, il est professeur d'enseignement secondaire en Tunisie.

COQUIO Catherine (Université Paris Diderot).

« Les Amazones peuvent-elles parler ? À propos d'adaptations contemporaines de *Penthésilée* »

Catherine Coquio est professeure de littérature comparée à l'Université Paris Diderot et membre du CERILAC. Elle a publié de nombreux livres et articles sur la littérature de témoignage, et en particulier *Le mal de vérité ou l'utopie de la mémoire* (éd. Armand Colin, 2015) et *La littérature en suspens. Écritures de la Shoah : le témoignage et les œuvres* (éd. L'Arachnéen, 2015). Elle travaille sur les écritures de l'histoire et les cultures de la mémoire, les mesures et pensées du monde, entre littérature, philosophie politique et écocritique, ainsi que sur les actualités du mythe d'Antigone. Elle dirige aussi la collection « Littérature, histoire, politique », où elle a publié notamment *Écrits libres de Syrie. De la révolution à la guerre* (2018).

DAMERDJI Amina (FNRS)

Quand la polémique internationale réaffirme l'écrivain : renégociation de la valeur littéraire à autour de la réception de Renaud Camus (1946) et Oriana Fallaci (1929-2006)

À travers deux cas d'écrivains contemporains, l'Italienne Oriana Fallaci (1929-2006) et le Français Renaud Camus (1946), cette communication interroge l'internationalisation de l'écrit polémique comme facteur de réaffirmation littéraire.

Bien qu'ayant publié plusieurs romans (dont le best-seller *Un uomo*, 1981, Rizzoli, traduit chez Grasset la même année), Oriana Fallaci peine à conquérir une posture d'écrivain. Les archives montrent sa stratégie, et son agacement, pour briser son image de grande journaliste. Après les attentats du World Trade Center, elle produit une série de trois essais, sa *Trilogie sur l'Islam et l'Occident (2001-2005)* que l'on peut qualifier de best-sellers internationaux islamophobes. Au-delà de la grille idéologique, il est intéressant de voir comment la réception polémique, et judiciaire, de ces essais a servi à la renégociation de sa valeur et sa posture littéraires. Renaud Camus, lui, a commencé sa carrière du côté de l'avant-garde littéraire consacrée (chez P.O.L), adoubé par de grands noms comme Roland Barthes (qui a préfacé *Tricks*, 1978). En 2000, des passages antisémites de *Campagne de France* déclenchent une affaire qui marque une réorientation polémiste de l'écrivain, tout comme sa marginalisation progressive du champ littéraire français. C'est le succès international de son *Grand Remplacement* qui, paradoxalement, le réaffirme, dans certains secteurs, dans sa posture d'écrivain.

À travers ces deux cas, il s'agira donc de voir comment l'internationalisation des écrits polémistes engage des sphères bien souvent extérieures au champ littéraire (judiciaire, politique) à rediscuter la place de l'écrivain et la valeur littéraire dans nos sociétés.

Amina Damerdji est chargée de recherche au FNRS et travaille sur les procès d'écrivains pour incitation à la haine, en France, en Italie et dans le monde hispanique. Dernière parution : Marine Cellier, Amina Damerdji, Sylvain Lloret (dir.), *La Fabrique de la race dans la Caraïbe de l'époque moderne à nos jours* (Classiques Garnier, août 2021).

de DAMPIERRE-NOIRAY Ève (Université Bordeaux-Montaigne)

Habiter les mythes de l'autre. Fonctionnement subversif des imaginaires mythiques chez le poète Mahmoud Darwich.

L'objet de cette communication est de mettre en lumière la manière dont s'articulent, dans l'œuvre du poète palestinien Mahmoud Darwich (1941-2008) deux formes de pensée du mythe : d'un côté, la conception d'un mythe occupé (comme la terre est occupée), objet d'une réappropriation par le travail poétique, de l'autre, la référence à un imaginaire mythique commun pour dire la perte des Palestiniens, l'invitation au partage des mythes jusque-là monopolisés.

Si la représentation de la langue comme lieu à habiter est presque un lieu commun de la poésie de Darwich, à la fois motif poétique et conception revendiquée (voir notamment le poème « Et la terre se transmet comme la langue » et les entretiens rassemblés dans *La Palestine comme métaphore*), qui a déjà fait l'objet de plusieurs travaux - voir le documentaire de S. Bitton *Mahmoud Darwich. Et la terre comme la langue* (1998) ou les études sur la question du lieu de la langue dans sa poésie (Avril 2010, de Dampierre-Noiray 2017), il s'agira d'abord de la mettre en rapport avec une réflexion sur la fonction du poète comme libérateur du mythe occupé, garant d'un poème qui seul permette d'« hérite[r] la terre des mots » (ou « la terre du récit »). Mais l'on tentera de montrer que cette réflexion et les motifs topiques sur lesquels elle s'appuie ne sont pas sans lien avec les mouvements qui traversent, de façon plus vaste, l'œuvre de Darwich : translation du conflit politique local vers les représentations universelles de la perte et de la chute (de la Genèse à l'Andalousie), déplacement, par le biais de la référence aux textes fondateurs (d'Homère à l'Ancien Testament) de la question palestinienne, réemploi subversif d'un imaginaire mythique constitutif du sionisme vers une poésie destinée à le combattre. C'est précisément dans le rapport entre ces deux manières de retravailler la question du mythe que réside la potentialité polémique de l'œuvre poétique de Darwich.

Eve de Dampierre-Noiray est maître de conférences en littérature comparée à l'université Bordeaux-Montaigne. Ses travaux portent sur les littératures européennes et arabes du XX^e siècle (domaines français, arabe, italien, anglais), en particulier sur les enjeux de la fiction à l'époque postcoloniale, la poésie arabe contemporaine (œuvre de Mahmoud Darwich, poésie égyptienne et syrienne XX-XXI^e), la traduction. Elle a publié *De l'Égypte à la fiction* (Classiques Garnier, 2014, prix D. Potier-Boès de l'Académie Française 2015) et, avec C. Boidin et E. Picherot, *Formes de l'action poétique* (Atlande, 2016). Elle est rattachée à l'équipe Plurielles (UBM) ainsi qu'au réseau de chercheurs LGC-MA.

DESQUILBET Alice (Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle)

Polémiques congolaises : les armes discursives de Sony Labou Tansi et Sinzo Aanza

Lettre ouverte aux riches ou SOS d'Afrique
Lettre fermée aux gens du Nord et Compagnie
Sony Labou Tansi

Plaidoirie pour vendre le Congo
Sinzo Aanza

Le recueil *Encre, sueur, salive et sang* rassemble des discours, avertissements et lettres ouvertes que l'écrivain congolais Sony Labou Tansi écrit entre 1981 et 1995, alors qu'il est reconnu dans le champ littéraire. Il est publié au Seuil, sa compagnie théâtrale connaît un succès international et, lorsque le Congo s'ouvre au multipartisme en 1990, il s'engage politiquement – il devient député d'un district de Brazzaville.

D'une part, il s'agira d'analyser les modalités du discours polémique sonyen qui porte en particulier sur des questions de justice sociale et écologique. Je m'intéresserai aux armes stylistiques mobilisées par l'écrivain congolais et me demanderai en quoi l'ancrage local très fort de sa voix peut être le gage d'une interpellation planétaire.

D'autre part, il faudra interroger l'efficacité et la réception de tels discours combatifs. Bien qu'il n'engage que des mots, le *poëin* de plume court le risque de rompre tout échange, c'est pourquoi Sony se fait à la fois incisif et « engageant ». Cependant, sa situation d'énonciation demeure précaire : l'ancrage congolais du discours pourrait provoquer l'indifférence planétaire – ou du moins occidentale, voire gêner la diffusion du discours car nombre de ces textes sont restés non-publiés de son vivant.

Dans la lignée de Sony, je propose d'ouvrir la réflexion à un autre polémiste congolais ultra-contemporain, sur l'autre rive du fleuve Congo : Sinzo Aanza. À la fois « Poète de la Ville » et polémiste en ligne, l'écrivain vivant à Kinshasa est aussi un artiste et écrivain mondialement reconnu. Sinzo Aanza manie l'ironie pour relayer des polémiques locales sur des questions écologiques, sociales et politiques brûlantes, tout en comptant sur leur diffusion plus large.

Alice Desquilbet est agrégée, docteure en littératures française et francophones qualifiée par le Conseil National des Universités et chargée de cours à l'université de la Sorbonne Nouvelle. Sa thèse s'intitule *La Poétique de la complémentarité dans les derniers textes de Sony Labou Tansi, vers une éco-poétique*, et ses recherches actuelles portent sur l'extractivisme dans les littératures africaines des XX^e et XXI^e siècles. Elle prépare une édition génétique des œuvres théâtrales de Sony Labou Tansi avec le groupe Sony à l'Institut des Textes et Manuscrits Francophones (ITEM).

DUVIGNAUD Deborah (Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle)

Portrait de l'artiste en polémiste. Les « insurrections lyriques » d'Annie Le Brun.

Annie Le Brun paierait-elle de la focalisation de la critique sur les éléments les plus polémiques d'une œuvre pourtant variée, ses prises de position virulentes à l'égard de la doxa de son temps ?

Le scandale du pamphlet *Lâchez tout* (1977), où elle fustige le « stalinisme en jupons » des « néoféministes » françaises, alimente majoritairement sa maigre réception. C'est particulièrement vrai, nous le signalerons, hors de France. Faut-il s'en étonner, quand la méthode analogique de Le Brun conduit à décrire le féminisme de la seconde vague, par-delà les antagonismes de ses déclinaisons locales, en « prétendu mouvement de libération [rejoignant] l'entreprise planétaire de dépassionnalisation » ?

Nous étudierons les termes et les échos de l'« appel à la désertion » qu'elle oppose, sortant le débat de son contexte d'émergence, à ce « féminisme à contre-emploi ». Pourquoi, pour penser « ailleurs et autrement » la liberté des femmes, regarder vers « l'insoumission sensible » que demeure un surréalisme envisagé en dehors des bornes assignées par l'histoire culturelle, dans « ce qu'il eut d'inactuel [...], qui peut seul encore lui donner une actualité » ? Quelles perspectives nouvelles peut ouvrir, contre une idéologie arraisonnée par la rationalité technicienne, un romantisme pensé comme mouvement transhistorique et transnational de « protestation culturelle contre la civilisation industrielle/capitaliste moderne » ?

Nous interrogerons dans ce parcours les enjeux éthiques et politiques d'un lyrisme qui « est toujours le développement d'une protestation » ; car pour dépasser enfin « la faillite de toutes les pensées rationnelles qui ont prétendu changer l'ordre des choses », Le Brun en est convaincue, « il n'y a que des solutions lyriques ».

Deborah Duvignaud, après avoir occupé des fonctions de directrice administrative et de responsable de la diffusion dans le spectacle vivant, a obtenu l'agrégation externe de lettres modernes en 2015. Enseignante titulaire dans le secondaire et en classes de BTS de 2015 à 2020, elle est depuis septembre 2020 doctorante contractuelle à l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle. Elle y prépare, au sein de THALIM et sous la direction de Marie-Paule Berranger, une thèse monographique portant sur l'œuvre d'Annie Le Brun, intitulée *Itinéraire(s) d'Annie Le Brun, autrice surréaliste au tournant du XX^e siècle*.

GARAND Dominique (Université du Québec à Montréal)

Les écrivains polémistes québécois : comment penser le pays à partir des influences européennes

Au Québec, la polémique a majoritairement été l'affaire des écrivains. Nous pourrions même ajouter que c'est par la polémique que la littérature s'est mise à exister. Cette naissance est tributaire du développement à la fois de la presse à grand tirage et du régime parlementaire instauré par les Britanniques après la cession du Canada en 1763. Le premier journal francophone d'Amérique ne voit le jour qu'en 1778, deux ans après l'inauguration d'une presse à imprimer. Dès le début, la littérature occupe une place importante dans les débats, mais il faut attendre les années 1810 pour que des œuvres littéraires voient le jour. Michel Bibaud (1782-1867), premier poète de l'histoire du Canada français, publie ses essais poétiques dans le journal qu'il a fondé. Il doit alors affronter les critiques de rivaux et détracteurs. À partir de lui, nombre d'écrivains partageront leurs efforts entre l'écriture littéraire et la polémique journalistique. Les querelles esthétiques abondent, mais elles sont inféodées à des questions de morale, de religion et d'idéologies politiques qui prennent source en Europe, particulièrement en France.

Après un tour d'horizon général, notre communication abordera deux moments de cette histoire mettant en scène des duos d'écrivains qui se sont affrontés dans les journaux. À la fin du XIX^e siècle, l'écrivain libéral Louis Fréchette (1839-1908) croise le fer avec le journaliste-écrivain ultramontain Jules-Paul Tardivel (1851-1905). Le catholicisme est au cœur des débats, même lorsqu'il est question de littérature : Tardivel n'aime pas le théâtre, et encore moins la juive Sarah Bernhard, adulée au contraire par Fréchette qui est aussi un émule de Victor Hugo. La seconde séquence met aux prises, au cours des années 1930, Claude-Henri Grignon (1894-1976) et Jean-Charles Harvey (1891-1967). Grignon, qui se déclare disciple de Léon Bloy, s'oppose au vote des femmes et préconise la doctrine agriculturiste, alors que Harvey défend le mouvement féministe et professe le libéralisme économique. Ils discutent également de la montée du fascisme en Europe et des modèles littéraires français.

Conformément au programme du colloque, nous montrerons donc comment des problèmes spécifiquement québécois se sont arrimés à des problématiques européennes.

Dominique Garand est professeur au département d'études littéraires de l'UQAM et codirecteur du Centre de recherche interuniversitaire en littérature et culture québécoises (CRILCQ). Spécialiste du discours polémique et de l'agonistique littéraire, il a publié plusieurs ouvrages et articles sur le sujet, dont *La Griffé du polémique* (L'Hexagone, 1989), *États du polémique* (Nota Bene, 1998), *Portrait de l'agoniste : Gombrowicz* (Liber, 2003) et *Un Québec polémique. Éthique de la discussion dans les débats publics* (Hurtubise, 2014). Il est aussi l'auteur d'un essai sur la tradition littéraire québécoise, *Accès d'origine ou pourquoi je lis encore Groulx, Basile, Ferron...* (Hurtubise, 2004 ; prix Jean Éthier-Blais) et d'un roman, *Florence, reprise* (Leméac, 2015). Il prépare en ce moment une vaste anthologie de la polémique et du pamphlet au Québec, de 1800 à 2000, à paraître en 2022 aux Presses de l'Université de Montréal.

GIACOMETTI Ilaria (Université Ca'Foscari & Sorbonne-Université)

Domenico Giuliani et Barbey d'Aureville : l'héritage aurevillien chez un polémiste italien du XX^e siècle

La vie et l'activité intellectuelle de l'écrivain et critique Domenico Giuliani (San Casciano val di Pesa, 1877 – Greve, 1956) se placent sous le signe de la marginalité : à la marginalité géographique et à l'isolement personnel correspond une position marginale dans le champ culturel, malgré les fécondes relations d'amitié qu'il entretient avec des intellectuels tels que l'éditeur Vallecchi et les écrivains Federico Tozzi et Giovanni Papini. Dans les années 1910, il collabore à des périodiques comme le *San Giorgio* et *La Torre* qui se situent dans le sillage des revues florentines – par exemple le *Leonardo* et *La Voce* – au centre du renouveau idéaliste et spiritualiste de la culture italienne. Dans ce contexte, Giuliani se distingue par sa radicalité : après sa conversion dans les années 1910-1913, il déclare guerre à la modernité et s'attaque à dénoncer les vices de la société contemporaine déchristianisée, dont il blâme la corruption autant que l'hypocrisie, en souhaitant un retour à la religion traditionnelle et à ses valeurs. Polémiste au style fougueux se plaisant à ébranler les idoles de la culture contemporaine, il rencontre des oppositions même au sein des milieux catholiques, qu'il accuse d'ailleurs de faiblesse sinon de couardise. Lecteur et traducteur des auteurs catholiques français du XIX^e siècle, il estime particulièrement Barbey d'Aureville, dont il partage non seulement les opinions réactionnaires et un positionnement problématique face à la culture dominante aussi bien qu'au monde catholique, mais aussi une conception complexe du rôle de l'écrivain conciliant la liberté artistique avec la dimension exemplaire de l'écriture.

Nous nous proposons donc de réfléchir sur la façon dont l'héritage aurevillien nourrit la réflexion et les pratiques d'écriture de Giuliani, notamment en ce qui concerne son style polémique et son autoreprésentation en tant que polémiste réactionnaire.

Ilaria Giacometti est doctorante à l'Université Ca' Foscari de Venise en cotutelle avec l'Université Sorbonne-Université. Elle prépare une thèse consacrée à *La Réception italienne de Barbey d'Aureville* sous la direction de M. Olivier Bivort (Université Ca'Foscari) et de Mme Frédérique Dubard (Sorbonne-Université). Elle est co-organisatrice du Colloque des doctorant.e.s de l'ED Lingue, culture e società moderne de l'Université de Ca'Foscari de Venise.

GÖRKE Maxim (Université de Strasbourg)

Céline hors contexte. La traduction allemande de *Mea culpa*

Qui dit polémique dit discussion, débat, controverse donc confrontation. C'est-à-dire opposition entre au moins deux points de vue, deux opinions contraires, deux idées incompatibles. Or que reste-t-il du discours polémique lorsque l'adversaire se dérobe, s'esquive ou pire quand il ne daigne même pas descendre dans l'arène ? Que devient le polémiste dont les propos ne trouvent pas d'échos ? Peut-on d'ailleurs encore l'appeler polémiste ? Ne serait-il pas plutôt un vulgaire brailleur ? Ou – pour citer le jugement que Gottfried Benn apporte au Céline de *Mea culpa* et de *Bagatelles pour un massacre* – « ein Spucker und Kotzer » (un « cracheur et vomisseur ») ? L'évident décalage d'appréciation réservé des deux côtés du Rhin aux écrits de Céline constitue le point de départ pour interroger les fondements de l'évaluation esthétique et morale que provoque une œuvre littéraire.

Mon intervention analysera, à partir de la traduction allemande de *Mea culpa*, les modifications textuelles et paratextuelles apportées au passage d'une langue à l'autre susceptibles d'altérer le discours polémique lors de son internationalisation. Pour cela je reviendrai d'abord sur le contexte historique et littéraire dans lequel s'inscrit, en France et en Allemagne, la publication du premier pamphlet célinien, violemment anticommuniste. Ensuite j'esquisserai l'accueil journalistique suscité dans les deux pays afin de dégager les enjeux thématiques, idéologiques et stylistiques relevés par la critique. Je comparerai enfin la traduction allemande, assurée par Margarete Sten et publiée en 1937 à Leipzig chez Julius Kittls Nachfolger, avec l'original de Céline en me focalisant dans une perspective polémiste sur les nombreuses omissions et rajouts opérés autant sur le contenu que sur la forme.

En mettant en perspective le texte de Céline avec sa traduction, pour ne pas dire sa réécriture allemande, apparaîtra – c'est du moins à quoi cette proposition de communication aspire – ce qui relie l'auteur à l'héritage culturel de la France, mais aussi les limites auxquelles se heurtent ses vitupérations polémiques.

Maxim Görke est docteur en Littératures françaises sous la direction de M. Jean-François Louette (Sorbonne-Université) et Mme Silke Segler-Messmer (Hambourg) (co-tutelle), avec une thèse intitulée *Loin des Lumières : Approche philosophique de Voyage au bout de la nuit, Bagatelles pour un massacre et Mea culpa de Louis-Ferdinand Céline*. Depuis 2019 il est maître de langue au département d'allemand de l'Université de Strasbourg et membre du comité de rédaction de *Recherches germaniques*. Il travaille sur la philosophie et l'idéologie dans le roman français de l'entre-deux-guerres, et la réception journalistique de Céline. Il a publié *Dossier de presse de Mea culpa de Céline (L'Année Céline 2018, Du Lérot, 2019)*.

KOZAN Aksel (Sciences-Po. Paris)

De l'essai polémique à la critique interne du champ intellectuel : l'émergence d'une position spécifique dans l'Europe du premier XX^e siècle ?

Cette communication se propose de mettre en lumière l'apparition d'une position spécifique dans la vie culturelle, celle de critique interne du champ intellectuel, ainsi que les nouvelles modalités d'exercice de l'écriture polémiste qui en découlent.

Cette tentative de formalisation est le fruit d'une enquête « par cas » (Jacques Revel) dont la montée en généralité s'appuie sur les trajectoires de trois polémistes appartenant à la génération littéraire formée dans les années 1890 : Julien Benda, adversaire acharné du « bergsonisme » et auteur de *La Trahison des Clercs* (1927), Karl Kraus, le satiriste viennois maître de la revue *Die Fackel*, qui se distingue par son hostilité systématique envers la presse de son temps, et Gilbert Keith Chesterton, polémiste et romancier britannique, auteur du recueil d'essais *Hérétiques* (1905).

Après avoir contextualisé la position de critique interne du champ intellectuel et dégagé ses principales caractéristiques (en insistant sur la défense des valeurs intellectuelles opérée dans le cadre d'une judiciarisation de l'espace littéraire), nous en examinerons les variations inscrites dans le temps des carrières de ces écrivains polémistes, en observant la transition d'une posture essentiellement réactive vers une affirmation d'intellectuels « en première personne » pendant l'entre-deux-guerres. Ce sera l'occasion de souligner comment ses stratégies polémiques poussent le critique interne du champ intellectuel à travailler la mise en scène de soi et la construction de sa persona littéraire. Enfin la question de l'émergence de cette position spécifique sera déployée dans l'espace hiérarchisé au sein duquel furent saisies leurs œuvres, en essayant de sortir du nationalisme méthodologique pour orienter la réflexion dans la direction des réseaux et des acteurs métropolitains qui donnèrent à leur production littéraire sa dimension transnationale.

Aksel Kozan est diplômé de Sciences-Po Paris (2009), agrégé d'histoire (2011) et docteur en histoire (2017). Après avoir enseigné à Sciences-Po, il est actuellement en poste dans l'enseignement secondaire. Son mémoire de recherche de master portait sur *La Réception en France de l'œuvre de Karl Kraus (de 1945 au temps présent)* (Sciences-Po, 2009, et sa thèse de doctorat sur *Trois critiques internes du champ intellectuel en Europe : Julien Benda, Karl Kraus et Gilbert Keith Chesterton (des années 1890 à la fin des années 1930)* (Sciences-Po, 2017).

LEMONDE Franck (Traducteur, chercheur indépendant)

Milton polémiste en France (1788-1830 : révolution, restauration, romantisme)

Si la traduction de l'œuvre de Milton dans le monde a récemment fait l'objet d'un tour d'horizon assez complet (*Milton in translation*, 2017), celui-ci s'est toutefois concentré sur le sort réservé à son chef d'œuvre, le poème épique *Paradise Lost*. Le devenir de sa prose polémique (contre la censure, l'interdiction du divorce ou pour le tyrannicide) en dehors du monde anglophone semble encore négligé. Il est vrai que ces écrits « de circonstance » semblaient moins susceptibles de trouver un écho dans d'autres sphères culturelles, *a fortiori* à d'autres époques. Il suffit d'observer ce qui s'est passé en France plus d'un siècle et demi après leur publication originale pour constater qu'il n'en est rien. A l'aube de la révolution française en effet, on voit Mirabeau traduire et adapter coup sur coup le discours sur la liberté de la presse, *Areopagitica* (1788) et le pamphlet sur la réhabilitation du tyrannicide, *Défense du peuple anglais* (sous le titre *Théorie de la royauté*, 1790). La comparaison des deux versions est riche d'enseignement : « *God* » y devient « l'Être suprême », « *man* » y devient « citoyen »... Du puritanisme du Commonwealth aux Lumières françaises, c'est toute la dialectique du théologico-politique qui est en jeu -et les ruptures ne sont pas forcément là où l'on croit. D'autre part, on étudiera comment Chateaubriand, qui a fréquenté intimement le poète en traduisant le *Paradis Perdu*, s'il a toujours pris ses distances avec le républicanisme de Milton, a néanmoins laissé « infusé » une partie de son activité polémique dans son combat pour la liberté de la presse. L'auteur anglais n'y est jamais explicitement cité, ni même nommé, mais bon nombre de ses arguments, métaphores et procédés rhétoriques peuvent être retrouvés dans les articles et discours de Chateaubriand sur ce sujet. Présence « spectrale » d'une figure ambivalente à l'époque de la Restauration, avant que les Romantiques n'en fassent un précurseur. Une incursion sera ainsi faite dans le devenir-personnage de Milton dans des œuvres de fiction, à travers Vigny (*Cinq-Mars*) et Hugo (*Cromwell*), afin d'interroger à nouveaux frais la tension entre dépolitisation et littérisation d'une figure pour le moins protéiforme.

Franck Lemonde a d'abord étudié la philosophie à l'École Normale Supérieure et à l'Université Paris 8 (Saint-Denis). Dans le cadre de sa maîtrise de philosophie sous la direction de Jacques Rancière, il a ainsi traduit les *Meditations upon emergent occasions* de John Donne (*Méditations en temps de crise*, Rivages, 2002). En tant que traducteur, il s'est notamment tourné vers certains romantiques anglais (Charles Lamb, *Contes de Shakespeare* ; Shelley, *Défense de la poésie*). Désormais professeur de lettres en lycée dans la région parisienne, il ne cesse de s'intéresser aux textes frontières, entre poétique, rhétorique et philosophie, et plus généralement aux transformations advenues à la pensée par la matérialité du langage ou la pluralité des langues.

LOUIS Annick (Université de Besançon)

L'historien et l'écrivain en enquêteurs. Rodolfo Walsh, *Operación masacre* (1957), Pierre Vidal-Naquet, *L'affaire Audin* (1958)

Sous des configurations politiques et dans des espaces géographiques éloignés, mais au même moment historique, un écrivain et journaliste argentin, Rodolfo Walsh (1927-1977), et un historien français, Pierre Vidal-Naquet (1930-2006) engagent une polémique contre des états qui ont commis des crimes. Rodolfo Walsh mène une enquête journalistique sur la fusillade de douze civils, dans un terrain vague de José León Suárez, quartier de la Banlieue de Buenos Aires, sur ordre du chef de la police, Rodolfo Rodríguez Moreno, pendant le soulèvement tenté en juin 1956 par un groupe de militaires péronistes contre le gouvernement militaire instauré par un coup d'état, en 1955. Enfant de parents déportés dans le cadre de l'extermination des juifs pendant la Seconde Guerre Mondiale, militant contre le colonialisme et contre la torture en Algérie, Pierre Vidal-Naquet mène un véritable travail d'historien à partir de la fin de l'année 1957, sur la disparition de Maurice Audin, mathématicien et militant communiste, séquestré par les parachutistes pendant la Bataille d'Alger, et porté disparu depuis. Walsh et Vidal-Naquet vont réagir à la violence d'état en établissant un rapport polémique, au moyen d'écrits journalistiques, d'abord, puis en publiant un livre : *Opération massacre* (1957) et *L'affaire Audin* (1958). Dans notre travail, nous proposerons une analyse des modes d'intervention de ces deux auteurs, en prenant en compte l'inscription de leur profession dans les formes que prennent leurs écrits. On s'interrogera également sur le statut qu'ils accordent à l'écriture, les genres qu'ils mobilisent, et la figure auctoriale construite par leurs écrits.

Annick Louis est professeur de littérature à l'Université de Besançon. Elle a publié récemment *Sans objet. Pour une épistémologie du littéraire* (Hermann, 2021), *L'invention de Troie. Les vies rêvées de Heinrich Schliemann* (éd. de l'ÉHESS, 2020), *Borges face au fascisme 1. Les causes du présent* (Montreuil, Aux lieux d'être, 2006) et *Borges face au fascisme 2. Les fictions du contemporain* (même éd., 2007). Ses travaux explorent la dimension épistémologique des études littéraires, à partir d'une approche qui combine la réflexion théorique avec la perspective historique, et interrogent les frontières de la discipline littéraire.

MONOT Pierre-Héli (Ludwig-Maximilians Universität)

Bombs and Canons: Theodore Kaczynski and the Polemical Tradition (sur zoom)

In *Industrial Society and its Future* (informally known as the *Unabomber Manifesto*, 1995) Theodore Kaczynski draws on the tradition of polemical literature as few other terrorists have, with the possible exceptions of Anders Breivik and Ulrike Meinhof. Published in the wake of a long bombing campaign, the *Unabomber Manifesto* is also one of the most widely read polemical texts in the 20th century, as it was simultaneously published in the New York Times and the Washington Post and subsequently reprinted in countless pirate editions.

Kaczynski's text is also remarkable for the depth of its involvement with polemical literary traditions dating back to Enlightenment pamphlets, Romantic polemical tracts, and Luddite essays. The *Unabomber Manifesto* either implicitly or explicitly references Rachel Carson, Jacques Ellul, Henry David Thoreau, Thomas Paine, Lewis Mumford, and Sigmund Freud, among many others, making it a document of exceptional interest to literary historians.

Because it actively presents diverse frames for its own interpretation, and hence poses as a metaliterary work, I propose to read the *Manifesto* as a comment on the polemical tradition in World Literature, that is, as a somewhat heterodox, yet highly perceptive kind of literary theory. There are good reasons to do so, not least because Kaczynski systematically criticizes the strictly verbal, strictly symbolic reception of literary texts that is prevalent in the humanities. In fact, the *Manifesto* argues for a general reconsideration of the social and political power of literary texts: the study of texts must account for their non-literary uses and non-symbolic effects.

Pierre-Héli Monot : Professor at the Ludwig-Maximilians-Universität München since September 2020. Principal Investigator of the ERC Starting Grant The Arts of Autonomy since March 2020. Visiting Fellowships at Brown (2009), Harvard (2012-2013), Oxford (2017), and King's College London (2018-2019). Recent Publication: "Armut als Kapital: Eine Kritik an Didier Eribon, Édouard Louis und Geoffroy de Lagasnerie" in: *Arbeit – Bewegung – Geschichte*, 2020/II.

MULLER Guillaume (Université Bordeaux-Montaigne)

Du littéraire au politique : itinéraire d'un polémiste japonais durant la guerre de quinze ans (1931-1945)

Sugiyama Heisuke (1895-1946) est un personnage aujourd'hui largement oublié de l'histoire littéraire japonaise : jamais traduit en langue étrangère, jamais réédité au Japon, cet *interi* (terme que nous traduirons ici par « intellectuel » faute de mieux) sulfureux reste pourtant exemplaire d'un moment du champ littéraire japonais, celui de la guerre de quinze ans (1931-1945), marqué par une double hétéronomisation – le politique exerçant un contrôle de plus en plus strict des discours, tandis que la professionnalisation et la vedettisation des écrivains accroissent la dépendance de ceux-ci vis-à-vis des médias de masse. Nous tenterons ici de retracer les différentes étapes du parcours de Sugiyama afin de mettre au jour ces différentes dynamiques : romancier sans succès dans le courant des années 1920, il accède très paradoxalement à la célébrité à partir de 1931, dans les colonnes du quotidien *Asahi*, en devenant l'auteur de la première chronique de critique anonyme au Japon. Porté à la fois par l'appétit du lectorat japonais pour ses discours acerbes et ses attaques *ad hominem*, et par la crainte qu'il inspire désormais aux écrivains, Sugiyama devient omniprésent dans les médias de masse où il développe une posture d'*interi* anti-intellectualiste, pourfendeur de l'hypocrisie de l'*interigencha* (*intelligentsia*) japonaise à l'approche de la guerre. Revendiquant désormais pleinement son bellicisme, son racisme, sa misogynie, il est au sommet de sa gloire durant les premières années de la Seconde Guerre mondiale (1937-1945), avant que ses excès ne se retournent contre lui : au début des années quarante, l'éviction d'un ministre dont il était très proche lui ferme les portes du pouvoir, tandis que la propagande étatique, qui vante dorénavant une « Grande Asie » menée par un Japon libérateur des peuples opprimés, exclut l'outrance dont il avait fait sa marque de fabrique.

Guillaume Muller est maître de conférences en études japonaises à l'université Bordeaux Montaigne (TELEM/D2iA). Après une thèse sur la littérature de guerre japonaise durant la Seconde Guerre mondiale, il travaille actuellement sur la littérature des territoires extérieurs (*gaichi bungaku*) dans le Japon impérial. Parmi ses publications sur le sujet : « La littérature de guerre japonaise durant la Seconde Guerre mondiale – L'impossible commande d'État », *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, n° 29, 2020 [en ligne]. « Profiles of War of Hayashi Fusao: A Writer's Approach to War », in Claire Bowen et Catherine Hoffmann (dir.), *Representing Wars from 1860 to the Present: Fields of Action, Fields of Vision*, Brill-Rodopi, collection « Textxet: Studies in Comparative Literature », 2018. « L'ambivalence du récit de guerre : *Mugi to heitai* (Les blés et les soldats) de Hino Ashihei, ou comment l'écriture personnelle dit une expérience commune », *Ebisu*, n° 50, automne-hiver 2013.

NGADI MAÏSSA Laude (Université de Kwazulu-Natal)

Le style Le Clézio : les polémiques autour de l'œuvre d'un prix Nobel (sur zoom)

Depuis la réception de son prix Nobel en 2008, Jean-Marie Gustave Le Clézio n'a cessé d'être au cœur de plusieurs polémiques. Les écrivains remettent en cause sa légitimité à être consacré par ce précieux prix littéraire ; ils critiquent dans le même temps son style littéraire qui se conformerait aux standards du roman international et populaire. Richard Millet dénonce la production d'une « postlittérature », Olivier Rolin pointe du doigt l'œuvre d'« un prix Nobel pour boy-scouts », Frédéric Beigbeder regrette une obsession pour « la quête initiatique » dans le désert ou la nature, tandis que Frédéric-Yves Jeannet s'en prend à un auteur qui, en négligeant le travail sur la phrase, réduit son œuvre « au domaine du bon sentiment ». Le discours de ces trois auteurs, mais également les réactions de Le Clézio à l'endroit de Millet particulièrement, reprennent la modalité poétique manichéenne propre à la querelle littéraire. Ils tentent essentiellement de trancher avec les questions relatives à la valeur du texte, à la reconnaissance internationale et aux identités littéraires.

Aussi, nombre de travaux, analysant essentiellement la querelle avec Jeannet, ont montré l'originalité et le renouvellement du style de cet auteur et la permanence d'une mode en France consistant à souvent critiquer le prix Nobel (Felipe Cammaert, Ivan Gros, Bruno Thibault). Tout en se revendiquant de ces réflexions, notre communication vise à présenter ces diatribes à l'endroit du style de Le Clézio comme un aspect apparent d'un problème sous-jacent : celui d'un sentiment de marginalité partagé par ces écrivains qui se revendiquent tantôt de la mondialité littéraire comme Le Clézio (Beigbeder, Jeannet et Rolin), tantôt de l'ancrage national (Millet). L'analyse des positionnements (Pierre Bourdieu, Dominique Mainguenu, Pascale Casanova, Alain Viala) contribuera à expliquer comment les réactions polémiques interposées des écrivains dans la presse et dans les œuvres participent d'une stratégie qui consiste à revendiquer une légitimité littéraire dans l'espace littéraire français résolument transfrontalier.

Docteur de l'université de Lorraine, **Laude Ngadi Maïssa** est post-doctorant à l'université du Kwazulu-Natal. Ses domaines de recherche s'articulent autour de la notion de mondialité littéraire et artistique des productions francophones contemporaines. Il codirige actuellement un volume de la revue *French Studies in Southern Africa* consacré aux manifestes littéraires d'Afrique. Il est l'auteur de plusieurs articles dont : « Les “tropismes exotiques” : à propos de la patrie littéraire dans l'œuvre d'Olivier Rolin », in Jochen Mecke et Anne-Sophie Donnarieix (dir.), *La Délocalisation du roman français : esthétiques néo-exotiques et redéfinition des espaces contemporains*, Berlin, Peter Lang, 2020 ; « Formes et enjeux du manifeste littéraire dans l'œuvre-monde de Xavier Deutsch », *French Studies in Southern Africa*, n°50, sept. 2020 ; « La mondialité de la langue française dans les manifestes “francophones” », *Études Littéraires Africaines*, n°48, déc. 2019 ; « Des usages du mot “peuple” dans les manifestes pour une littérature-monde », *Fixxion contemporaine*, n°19, déc. 2019.

PATERSON Isla (Université de Leeds)

Playing to the West only? Comparing receptions of Kamel Daoud's *Le peintre dévorant la femme* (2018) and *Cologne, lieu de fantasmes* (2016) in the Franco-Algerian discursive space.

This paper primarily explores Algerian writer Kamel Daoud's non-fictional text, *Le peintre dévorant la femme* (2018). In the text, Daoud explores a variety of questions relating to religious extremism, the meaning of art, death and eroticism, and the relationship between *l'Occident - l'Orient* through the visual aid of Picasso's *année érotique* (1932). Whether through analysing Picasso's representations of his lover and muse Marie-Thérèse Walter, or, reflecting upon his own relationship to images of women growing up in Algeria, women capture a large part of Daoud's attention in *Le peintre*. The text followed Daoud's self-proclaimed hiatus from journalism after an article he published for *Le Monde* in 2016 - *Cologne, lieu de fantasmes* - sparked international controversy for how he dissected 'le rapport à la femme' in 'le monde Arabe'. It can be argued that when Daoud's writing is removed from the specifically Algerian context and applied to a Franco-European setting, his positionality is in constant flux within a plural readership. This means that although Daoud can be seen as offering a 'double-edged' critique of both post-Independence Algeria and French neo-colonialism, his tendency to generalise Muslims from his own cultural context based on a critique of Islam can play to French Islamophobic assumptions. By exploring how Daoud negotiates the relationship between aesthetics and politics, this paper compares Daoud's representations of the gendered body in Western and Muslim societies in *Le peintre* to his journalism in 2016. In terms of considering how these representations are received in the Franco-Algerian discursive space, how does the nature and style of the *essai* affect the political and social reactions we see in France in comparison to Daoud's journalism? and can we read *Le peintre* as Daoud's attempt to reposition himself and better negotiate the relationship between aesthetics and politics in the Franco-Algerian (and wider Maghrebi) encounter?

Isla Paterson is a Ph.D. candidate in French at the University of Leeds researching contemporary Francophone North-African literature within the context of Franco-Maghrebi, or 'transnational' public spheres. Her MAR thesis entitled *Playing to the West only? Representations of Picasso, the gendered body, and Islamism in Kamel Daoud's Le Peintre dévorant la femme* received a distinction and won first place in the Algerian Studies Master's Prize in 2020 (Society for Algerian Studies and LSE Middle East Centre).

PELLETIER-MORIN Sarah-Louise (Université du Québec à Montréal)

***Kanata* : de la censure à l'ovation**

En juin 2018, la pièce de théâtre *Kanata*, mise en scène par les artistes du Théâtre du Soleil en partenariat avec Robert Lepage, suscite une controverse au Québec. On reproche aux créateurs de spectacle de parler de l'histoire autochtone sans les faire intervenir dans le spectacle, notamment au niveau de la distribution. Les producteurs américains finançant la pièce *Kanata* décident alors de retirer leur participation financière, ce qui conduit la Troupe du Soleil à annuler sa tournée internationale. Les artistes au cœur de la controverse, Robert Lepage et Ariane Mnouchkine, se disent alors victimes de « censure économique ». Quelques mois plus tard, la pièce est présentée en première à la Cartoucherie de Paris. Durant les mois où elle est présentée, la création bénéficie d'une réception critique très favorable dans les médias.

Ma proposition de communication vise à analyser cette polémique sous un angle comparatif, dans l'objectif de dégager les éléments différentiels sur le plan de la réception : comment expliquer que la pièce a suscité une polémique au Québec, sans générer de débats houleux en France ?

D'autres sous-questions stimuleront aussi cette réflexion : Quels sont les éléments favorisant l'incubation d'une polémique au théâtre ? En quoi le théâtre est-il un art plus susceptible de provoquer des polémiques (corps en scène, art collectif, logique de la représentation, etc.) ? La censure économique est-elle une nouvelle forme de censure en art ?

Il s'agira de réfléchir à ces questions en décrivant la polémique dans un angle socio-esthétique avec les outils de l'« analyse de discours ». Mon corpus sera constitué par les discours ayant circulé dans l'espace public lors de la controverse à l'étude : documents radiophoniques et télévisuels, articles (web et imprimés) de journaux et de revues, énoncés publiés sur les réseaux sociaux, blogues ou sites web hébergés par les compagnies de théâtre, archives institutionnelles, fascicules théâtraux, états généraux, etc.

Dans un premier temps, je ferai une « chronopolémologie » (Gonzales-Morales, 1980), c'est-à-dire une narration qui contextualise la temporalité d'une polémique, en situant son début, son déroulement et sa fin. À partir de l'approche prosopographique (Delpu, 2015) qui étudie le positionnement des acteurs dans le champ social, j'identifierai les pouvoirs (capital culturel et symbolique des voix minoritaires/majoritaires) détenus par les groupes qui se sont opposés dans l'espace public. La polémique sera également étudiée à partir des « propositions méthodologiques » (1998) de Dominique Garand, qui me permettront de dégager les éléments structurants de ces moments de crise, tels que les valeurs qui se négocient dans l'arène du débat ainsi que les arguments et la posture des débatteurs. Je dresserai le portrait des différents acteurs impliqués dans la polémique (Ariane Mnouchkine et Robert Lepage) tout en décrivant leur positionnement et leurs conceptions de la liberté de création.

Sarah-Louise Pelletier-Morin est candidate au doctorat en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Son mémoire portait sur la poésie de Michel Houellebecq et sa thèse, codirigée par Dominique Garand (UQAM) et Julie Paquette (Université Saint-Paul), se penche sur la politisation du théâtre au Québec. Ses recherches se consacrent à l'étude de trois polémiques théâtrales récentes (« L'affaire Cantat », « L'affaire *SLAV* » et « L'affaire *Kanata* »). Elle a dirigé le collectif *Mythologies québécoises* (Nota Bene, 2021) et collabore à différentes revues québécoises en tant que poète, critique et essayiste.

PUBILL BRUGUÉS Joan (Universitat Autònoma de Barcelona)

Une plume au service de l'anticatalanisme. Adolfo Marsillach Costa, du républicanisme à la contre-révolution (1903-1910)

Même s'il occupe une place de premier plan dans les controverses les plus aigres de la première moitié du XX^e siècle, on est encore en train de jeter de la lumière sur la vie et l'œuvre du journaliste et dramaturge Adolfo Marsillach Costa (1868 – 1935). Imprécateur cinglant et fustigateur irrévérent, il cacha son identité derrière le nom de plume El Maleta Indulgencias, pseudonyme avec lequel il signa la plupart de ses écrits poignants à *La Publicidad* et au *Diluvio*, les deux grands journaux républicains de Barcelone.

Prétendu champion du progrès contre la « prêtraille » et ses acolytes, le parcours intellectuel de Marsillach fut plus orageux et louche qu'on ne peut imaginer. Pendant 1903 et 1910, Marsillach changea de tranchée idéologique. Sa position antagonique à la *Lliga Regionalista* (1901), le premier parti catalaniste de masse, et son mépris croissant vis-à-vis aux mouvements populaires, surtout après l'émeute déclenchait par l'exécution de Ferrer Guàrdia le juillet 1909, l'éloignèrent progressivement des rivages de la gauche libérale. Presque oublié aujourd'hui, l'importance de resituer ce pamphlétaire méconnu dans la nébuleuse intellectuelle, culturelle et politique de l'Espagne d'après la débâcle coloniale de 1898 nous permet de mieux mettre en rapport un champ littéraire en ébullition avec la configuration de cultures politiques émergentes et les luttes idéologiques ultérieures.

Dans cette perspective, le but de la communication est double. Premièrement, on vise à réfléchir sur l'ethos contre-révolutionnaire de Marsillach à travers de la diatribe viscérale aux jeunes mouvements artistiques, philo-anarchistes et non-conformistes en langue catalane qui prêchèrent une régénération du corps socio-politique, tels que les modernistes de Joventut et Pèl i Ploma. Dans cette diatribe, on trouve de manière embryonnaire les traits distinctifs de la contre-révolution espagnole : un chauvinisme unitaire, une méfiance aux hommes politiques et aux « démagogues révolutionnaires », une exaltation de la virilité et l'emploi d'un vocabulaire virulent et dégoûtant.

Secondement, l'étude révélera ainsi comment le virage de Marsillach du républicanisme à la contre-révolution peut s'incardiner dans le contexte européen de crise de l'État libéral. Par moyen d'une perspective transnational, on mettra ce cas d'étude dans un processus historique plus large : ce du « dextrisme » observé en France par Albert Thibaudet après la conclusion de l'affaire Dreyfus et de l'inquiétude antimoderne exprimé par des nationalistes italiens tels que Giovanni Papini o Giuseppe Prezzolini dans les pages des revues *Lacerba* o *Leonardo*.

Bref, la visée du texte est de décortiquer les nœuds historiques des polémiques littérario-politiques de Marsillach contre les catalanistes et de les placer dans une synergie globale en cherchant des dénominateurs communs dans l'air du temps.

Joan Pubill Brugués est docteur en histoire contemporaine et moderne à l'Université Autonome de Barcelone avec une thèse qui porte sur les origines de la contre-révolution à partir du parcours intellectuel de Georges Valois. Il a consacré sa recherche à l'étude de la crise de la modernité, la conformation des cultures politiques nationalistes et antilibérales et les synergies idéologiques de l'extrême-droite dans une perspective transnationale qui comprend la France, l'Espagne et l'Italie. Il a publié notamment des articles dans les revues *Historia y Política*, *Historia Constitucional* et *Historia Social* et des chapitres de livre aux éditions Marcial Pons et Peter Lang.

RADUTA Magdalena (Université de Bucarest)

L'écriture polémique et son contrecoup – une analyse posturale de M. Cărtărescu (sur zoom)

Après le hiatus de la période communiste, la figure de l'écrivain polémiste revient dans l'espace littéraire roumain, mettant à profit une articulation entre la légitimité spécifique et une responsabilité intellectuelle longuement réprimée. Dans le débat public de deux dernières décennies, la confrontation entre l'orientation pro-européenne et le camp conservateur-nationaliste devient de plus en plus manifeste ; l'implication civique des écrivains s'y fait voir à travers une activité soutenue dans la presse, menée souvent par l'intermédiaire des dispositifs polémiques, voire pamphlétaires.

Le sujet de cette communication porte sur la pratique de l'écriture polémique de Mircea Cărtărescu (n. 1956), l'un de plus connus (et traduits) auteurs roumains contemporains. Sans être proprement dit un écrivain polémiste, il publie assez régulièrement dans la presse roumaine (avec une fréquence hebdomadaire entre 2004 et 2007) des articles sur l'actualité politique, des essais polémiques et même des pamphlets, tout en écrivant, simultanément, des romans massifs, d'un visionnarisme sans marges, très bien reçus par la critique nationale et mondiale. A travers une analyse posturale, qui aura comme noyau l'identité discursive rendue visible dans ces articles de presse, mais également dans les journaux intimes de l'auteur (4 volumes, publiés de son vivant), on essaiera d'identifier l'articulation entre la *persona* du créateur de « ces mondes gigantesques issus de mon cerveau » et la conduite de l'écrivain-journaliste. A ce but, on tentera de suivre les déclencheurs de l'attitude polémique (le besoin de réagir à l'actualité pressante, la conviction d'être du bon côté de la confrontation etc.) dans leur transcription sur le vif dans les journaux intimes, mais aussi le vécu du contrecoup de ces polémiques et leur impact sur l'image de soi de l'écrivain.

Magdalena RĂDUȚĂ est maître de conférences au Département d'Études Littéraires, Faculté des Lettres, Université de Bucarest. Elle a réalisé un DEA en sociologie littéraire à l'EHESS (2002) et un doctorat à l'Université de Bucarest (2009). Ses recherches portent sur l'histoire de la littérature et de la presse littéraire roumaine du XX^e siècle, et la sociologie littéraire (le champ littéraire dans le Bloc de l'Est, la sociologie des groupes littéraires). Elle a publié « *Ni gants, ni pitié* ». *Trois pamphlétaires roumains de l'entre-deux-guerres* (en roumain, Bucarest, 2013) ; « *Je les bais tous !* ». *Une anthologie du pamphlet littéraire roumain* (en roumain, Bucarest, 2017) ; *Dans le contexte. Une lecture sociologisante de la littérature roumaine dans la dernière décennie communiste* (en roumain, Bucarest, 2019).

ROSE Dirk (Université d'Innsbruck)

« Guide des polémiques » : Alfred Polgar et la poétique de l'essai polémique

L'essai est le genre privilégié d'une écriture polémique. Dans son essai *Der Essay als Form* (« L'essai comme forme »), le philosophe allemand Theodor W. Adorno l'a décrit comme une forme quasi-polémogène à cause de la position radicalement subjective de l'auteur et en considérant l'essai publié comme une intervention dans la sphère publique (et publicitaire). À partir des écrits polémiques de Karl Kraus (importants pour Adorno aussi), le publiciste de la République de Weimar, et viennois d'origine, Alfred Polgar, a ébauché en 1928 une poétique de l'essai polémique sous le titre *Leitfaden für Polemiken* (« Guide des polémiques »). Cette communication présentera les considérations de Polgar, et les poursuivra en positionnant la poétique de l'essai polémique entre une écriture journalistique-politique, d'une part, et une écriture esthétique-rhétorique d'autre part. De manière générale, l'aspect esthétique (ou rhétorique) est effectivement primordial pour la réception d'essai polémique au-delà de son contexte d'origine. Toutefois, il reste à réfléchir si, à l'époque de la mondialisation, des cas mondiaux sont aussi capables (et avec plus de force) de provoquer la réception globale des essais polémiques.

Dirk Rose est né en 1976. Après des études aux universités de Iéna, Paris (ENS) et Berlin (HU), il a réalisé une thèse de doctorat sur la littérature allemande galante à l'université de Munich en 2007. En 2015/16 il a été chercheur invité à la Maison des Sciences de l'Homme (Paris), et en 2017 il a reçu son Habilitation à l'Université d'Erlangen-Nürnberg, et en 2018 sa qualification à la section 12 du CNU. Depuis 2018 il est Professeur en littérature allemande et des médias à l'université d'Innsbruck (Autriche). En 2020 il a été Chercheur invité à l'université de Namur (Belgique). Son dernier livre est intitulé *Polemische Moderne. Stationen einer literarischen Kommunikationsform vom 18. Jahrhundert bis zur Gegenwart* (Göttingen 2020).

ROUSSIN Philippe (CNRS/EHESS)

Un hommage à Marc Angenot. La polémique n'est plus ce qu'elle était : Bret Easton Ellis et Michel Houellebecq

Dans *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes* (1980), qui demeure, à ce jour, l'analyse la plus aboutie de la « littérature de combat », qu'il s'agisse des genres de discours entre lesquels elle se distribue (pamphlet, polémique, satire), de ses types d'argumentation, de sa rhétorique ou de la récurrence de ses thématiques, et qui est à l'origine du renouvellement de la compréhension de cette littérature comme de l'intérêt qui lui est porté depuis, Marc Angenot indiquait que les études littéraires, alors sous domination de la linguistique de la langue et de la poétique, avaient laissé échapper des pans entiers du discours social moderne. Il inscrivait sa description théorique dans les limites d'un cadrage historique strict (1868, date du lancement de *La Lanterne* par Rochefort – 1968) et la faisait porter, de manière privilégiée, sur la littérature de combat de la Troisième République. Il concluait, enfin, par la possibilité, pour le présent, de l'épuisement des fonctions sociales remplies par la forme pamphlétaire et du dépassement du modèle du *quidam* dénonciateur. Sans revenir sur la totalité de la période 1968-2021, on voudrait montrer comment la polémique et le discours pamphlétaire ne sont effectivement plus ce qu'ils ont été, notamment lorsque qu'ils se trouvent pris en charge par la littérature de fiction, quand celle-ci s'affronte au discours dominant du moment, la langue du management. On prendra les exemples de deux auteurs des trente dernières années, de la révolution conservatrice et de la critique du néolibéralisme, proches l'un de l'autre sur ce point : Bret Easton Ellis (notamment à partir de *White*) et Michel Houellebecq.

Philippe Roussin est directeur de recherche au CNRS, Centre de recherche sur les arts et le langage (CNRS/EHESS). Coordinateur du GDRI 'Littérature et démocratie (XIX^e-XXI^e siècles) : approches théoriques, historiques et comparatives'. En rapport avec la thématique du colloque, il a publié *Critique et affaires de blasphème à l'époque des Lumières* (textes réunis par Philippe Roussin), Honoré Champion, Genève/Paris, 1998 ; *Misère de la littérature, terreur de l'histoire, Céline et la littérature contemporaine* Collection NRF-Essais, Gallimard 2005 ; « Que signifie republier les pamphlets antisémites de Céline en 2019 ? », *Vacarme*, n° 86, 2019 ; *Post-censures* (Catherine Brun et Ph. Roussin éditeurs), *Communications*, n° 106, Seuil, 2020. À paraître : *Literature, Democracy and Transitional Justice*, edited by Mohamed-Salah Omri and Philippe Roussin, Comparative World Perspectives, Legenda, Oxford, 2022.

SAINTES Laetitia (Université du Luxembourg)

Stendhal, promoteur de Paul-Louis Courier en Angleterre. Les Chroniques pour l'Angleterre, relais de la littérature polémique dans le premier XIX^e siècle

L'entrée en scène remarquée de Paul-Louis Courier, en 1816, permet de combler l'absence criante, en France, de littérature polémique valable, dénoncée par Stendhal dans un *Coup d'œil sur la situation de l'Europe et de la France* (1816) : « L'âge du pamphlet, comme celui de la chevalerie est passé : on n'en lit plus guère en France, où toute la théorie de la politique a été écrite et réécrite des milliers de fois. Quant aux faits matériels et irréfutables, les portes de Sainte-Pélagie sont ouvertes pour recevoir ceux qui auraient l'audace de les publier. » Déjouant ce pronostic, Courier publie en l'espace de huit ans des écrits qui concourent de façon décisive à façonner le pamphlet moderne, contribuant à redéfinir les contours de la littérature polémique.

De ce parcours, les *Chroniques pour l'Angleterre* se font le relais fidèle auprès du public britannique, Stendhal tenant Courier pour « le premier pamphlétaire de France », et conseillant « à tous les Anglais qui aiment l'esprit français, l'esprit à la Voltaire, de rechercher curieusement les moindres opuscules » d'un écrivain dont « le mérite se trouve dans la manière », laquelle est « si intimement liée au génie de la langue française qu'il serait inutile d'essayer de les traduire ».

C'est la démarche de Stendhal que nous souhaiterions interroger dans ce qu'elle dit des modalités possibles de diffusion de l'écrit polémique et plus particulièrement pamphlétaire dans le premier XIX^e siècle ; nous chercherons ainsi à éclairer la façon dont il procède pour promouvoir outre-Manche des écrits ne pouvant être traduits sans perdre l'une de leurs qualités essentielles.

Laetitia Saintes a étudié la littérature pamphlétaire de la première moitié du XIX^e siècle, dans le cadre d'une thèse dirigée par Damien Zanone à l'Université catholique de Louvain, et soutenue en août 2019. Désormais chercheuse post-doctorale à l'Université du Luxembourg dans le cadre du projet FNR FEATHER, elle s'intéresse à la question de l'auctorialité dans les écrits de femmes du XX^e au XXI^e siècle, à la lumière du métadiscours déployé par celles-ci.

SALGAS Jean-Pierre (École nationale des arts décoratifs)

Witold Gombrowicz, Un Polonais exacerbé par l'histoire

« Les gens de lettres, qui possèdent un admirable talent pour les histoires les plus lointaines et les plus dépourvues d'intérêt, par exemple le drame de conscience de l'empereur Charles II au sujet du mariage de Brunhilde, répugnent à soulever la question la plus importante, celle de leur transformation en hommes publics, sociaux. Ils aimeraient, de toute évidence, que chacun pense qu'ils sont écrivains par la volonté divine, et non pas humaine, qu'ils sont tombés du ciel sur la terre avec leur talent; ils seraient gênés de révéler par quelles concessions, par quelle défaite personnelle, ils ont acquis le droit d'écrire sur Brunhilde ou simplement sur la vie des apiculteurs. » (*Ferdynand* 1937)

A vrai dire c'est dès les nouvelles des *Mémoires du temps de l'immaturation* (souvent parodiques) en 1933, qui seront rebaptisées *Bakakai* en Argentine, que l'œuvre de Gombrowicz est en polémique avec les littératures d'une Pologne, sortie en 1918 du «nulle part» des partages entre les puissances voisines (tant les classiques que les avant-gardes -qu'on songe dans *Ferdynand* aux personnages de Pimko le patrimoine et de Zuta la moderne) une posture polémique qui va devenir encore plus centrale dans l'après-guerre. Je rappelle que, parti en 1939 pour quelques jours en Argentine, il y est demeuré vingt-quatre ans.

Sa trajectoire est sans équivalent : alors que les écrivains comparables (langues minoritaires) passent du Sud au Nord, il passe de la périphérie de l'Europe à la périphérie du monde, pour ultimement revenir au centre parisien (sans jamais changer de langue): après une tentative argentine (la traduction de *Ferdynand* en espagnol marque l'échec de l'« universel non ratifié par Paris » espéré). Extension du domaine de la Pologne : d'Argentine il s'adresse à son pays communiste et à la diaspora, la Polonia, via un tiers-pays, la France, (la revue *Kultura*) où nul ne peut le déchiffrer, et via son pays, au monde entier. De la République de Pologne, il passe par étapes à la République mondiale des Lettres dont le centre est alors Paris (il y est traduit à partir de 1958) Ces étapes et cette République, il les analyse en temps réel de façon souvent violente ...

D'abord dans les romans : *Trans-Atlantique* (1950) démarre par un portrait-charge de Borges et se clôt sur l'utopie de la filistrie contre les patries (la créolisation selon Glissant par anticipation) *La Pornographie* (1960) se dresse contre la littérature de guerre polonaise. Aussi, dans la multitude de préfaces, adresses au lecteurs, articles, repris ou non dans le journal (1953-1969). Et évidemment dans qui est d'abord le roman d'un écrivain. et d'un polémiste (on peut comparer au *Bloc-Notes* de François Mauriac): des attaques contre Cioran à propos de l'exil au Nouveau roman croisé au Pen Club. Via les littératures, polonaise (Milosz, Lechon...) française (Camus, Mascolo...). Et Sartre, omniprésent et divers, « codificateur de mes pensées », dit-il à Dominique de Roux en 1968. Au centre du *Journal* un pamphlet, littéraire et politique (1956) : « Contre les poètes ». Inséparablement manifeste esthétique et traité de sociologie du champ.

« Il est peu d'œuvres, écrit Pierre Bourdieu dans « Champ intellectuel et projet créateur » (1966), qui n'enferment des indications sur la représentation que l'auteur s'est faite de son entreprise, sur les concepts dans lesquels il a pensé son originalité et sa nouveauté, c'est-à-dire ce qui le distinguait, à ses propres yeux, de ses contemporains et de ses devanciers. » On dirait un portrait de Gombrowicz.

Jean-Pierre Salgas est professeur à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris. Critique depuis 1983, dans *La Quinzaine Littéraire* (1983-1990), l'émission *Panorama* de France-Culture (1984-1999), la revue parlée du Centre Pompidou (1987-1992), *Art-Press* (1992-2000), *Vient de paraître* (1999-2009). Il est membre du comité de rédaction d'*En attendant Nadeau*. Il est auteur de deux livres sur Witold Gombrowicz (éditions du Seuil, 2000, éditions de l'Éclat, 2011). Commissaire des expositions : *1968-1983-1998, Romans mode d'emploi*, ADPF – Ministère des Affaires Étrangères, *Les trois mousquetaires (Witkiewicz, Schulz, Gombrowicz, Kantor)*, Musée des Beaux-Arts de Nancy, 2004, « *Regarde de tous tes yeux, regarde* », *l'art contemporain de Georges Perec*, Musée des Beaux-Arts de Nantes, 2008.

SAPIRO Gisèle (CNRS/EHESS)

Conférence inaugurale : « Écrivains polémistes d'hier et d'aujourd'hui »

Gisèle Sapiro est Directrice de recherche au CNRS (médaille d'argent du CNRS en 2021) et Directrice d'études à l'EHESS (Centre européen de sociologie et de science politique). Sociologue des intellectuels et de la littérature, elle s'intéresse aux relations des intellectuels à la politique, ainsi qu'à la circulation internationale des biens symboliques. Parmi ses publications récentes, *Les Écrivains et la Politique en France : De l'Affaire Dreyfus à la guerre d'Algérie*, Paris, Seuil, 2018. *Des mots qui tuent. La responsabilité de l'intellectuel en temps de crise (1944-1945)*, Paris, Seuil, Points, 2020. *Peut-on dissocier l'œuvre de l'auteur ?*, Paris, Seuil, 2020. *Le Dictionnaire international Bourdieu* (dir.), Paris, Seuil, 2020.

SOTGIU Elisa (Université de Harvard)

Coetzee among the Pharisees

In the early 1990s, J.M. Coetzee seems to have reached an impasse. Throughout his career, he had tenaciously withdrawn from any explicit political engagement, refusing to agree on the terms of the contemporary debate. But in order to oppose politics in the name of literature, he recognizes in conversation with David Atwell, one needs to hold a deep humanistic faith, which he lacks. He regrets the few times in which he “slipped... into the role of commentator on South African affairs,” yet laments in his Jerusalem Prize address that a writer’s art is “too slow, too old-fashioned, too indirect” to have an effect “on the life of the community or the course of history.” Coetzee’s dilemma is then how to act as a polemicist without being one: how to have an effect “on the life of the community” while speaking exclusively as a writer of fiction, which is the only authoritative position that he can occupy.

This talk will analyze Coetzee’s solution to this problem over the last few decades. In the 1990s, he starts using fiction in lieu of the polemical essay (e.g. in his Tanner Lectures and Nobel Prize address). Moreover, taking Jesus as a model of how to live outside politics, he creates fiction that demands readers search for moral lessons, as demonstrated in the secular Gospel of *Elizabeth Costello*. He uses his position within the international literary field to make a polemical point. Pitting “the North” against “the South,” he decides to become first and foremost a writer of the South, a writer for people who read fiction to understand how to live their lives. His decision to publish his new books with the Argentinian publishing house El Hilo De Ariadna, which specializes in religion and *sophia perennis*, exhibits his intention to write for receptive disciples rather than for the northern Pharisees. To the well-educated audiences of Europe and North America he directs his non-argumentative, non-rational polemical message: “Woe unto you.”

Elisa Sotgiu studied at the Scuola Normale Superiore in Pisa and is now a PhD candidate in Comparative Literature at Harvard University. Her recent research focuses on the contemporary global novel and World Literature as an academic phenomenon. She has published on Edoardo Sanguineti, Henry James, Elena Ferrante, and Roberto Bolaño.

TAVAKKOLI Amirpasha (Sciences-Po, Paris)

George Bernard Shaw's polemics on Staline

Irish novelist and dramatist George Bernard Shaw was also a polemicist and a political activist. During his long career, he did lots of polemics on eugenism and vaccination policies in England. In this article, we will focus on his polemical essays, regarding the role of the Soviet Union and that of Staline to keep away Europe from another world war. In 1929, Shaw published four polemical essays in *Fabian society diaries*, in which he admired Stalin for being a real political leader compared to western European politicians that Shaw accused to be self-determined and non-responsible. Shaw's essays on Stalin were translated by communist party into German, French, Italian and Spanish during the thirties and became highly popular among continental intellectuals. In Great Britain, public opinion was offended by Shaw's polemical essays but in France, critics were largely in favor of his controversial portrait of Staline. Art of polemic or political reflections, 'Essays on Stalin' were categorized in political writings of Shaw, in countries such as France or Spain but in England they were considered as polemical fantasies of a talented writer. From polemic to politic, in this essay we will analyze the over politicization of Shaw's 'Essays on Stalin' in France, by comparing different translations published from 1930 to 1933. Our main goal would be to understand the complex processes of politicization, de-politicization and repoliticization of Shaw's controversial essays in the interwar period.

Amirpasha Tavakkoli est docteur en sciences politiques et enseigne à Sciences-Po et à l'Institut catholique de Paris. Il a déjà publié des articles sur les polémistes britanniques (Oscar Wilde, Edmund Burke) dans des revues à comité de lecture.